



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

BOU

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

le monde avec une hauteur révoltante. Il somma D. Diégo Colomb, frere de Christophe, de lui céder la citadelle de St-Domingue, dont il avoit la garde. Celui-ci l'ayant refusé, il s'en empara à force ouverte. Christophe Colomb accourut, à cette nouvelle, au secours de son frere. Bovadilla, sans avoir égard à sa qualité & à ses services, lui fit mettre les fers aux pieds, de même qu'à D. Diégo, & à D. Barthélemi Colomb, freres de Christophe. Il les renvoya en Espagne avec les pieces de leur procès. Ferdinand & Isabelle, indignés de ce procédé, donnerent des ordres sûrs pour mettre ces illustres prisonniers en liberté. Ils leur firent tenir mille écus pour se rendre à Grenade, où la cour se trouvoit alors; ils les y accueillirent avec des marques de distinction extraordinaires. Ils annullerent tout ce qui avoit été fait contre eux, & promirent de les dédommager & de les venger. Bovadilla fut rappelé, & la flotte sur laquelle il étoit monté ayant fait naufrage, il y périt avec plusieurs autres, en 1502.

BOUCHARD, (David) vicomte d'Aubeterre, d'une illustre famille de France, naquit à Geneve, où son pere & sa mere s'étoient retirés, après avoir embrassé la religion réformée. Leurs fonds de terre furent confisqués; & on en fit présent au maréchal de St-André. Mais la mere de David d'Aubeterre en obtint la restitution. Son fils étant revenu en France, fit profession de la religion catholique, & obtint du roi Henri IV le gouvernement du Périgord. En 1598, il

fut inquieté dans son gouvernement par Montpesat, un des généraux de la Ligue, qui avoit quelques troupes dans le Quercy & dans l'Agenois. D'Aubeterre l'attaqua dans un bourg nommé Cournil, le défit entièrement, & ne fit pas moins éclater sa générosité envers les prisonniers, qu'il avoit fait paroître savaleur dans le combat. Peu de tems après (au mois de juillet de la même année), il fut blessé d'un coup de mousquet, en assiégeant une petite place du Périgord, nommée Lisle. Il en mourut le 9e. jour, avec la réputation d'un habile capitaine.

BOUCHARD, (Alain) avocat au parlement de Paris, dans le seizieme siecle, renonça à sa profession pour rédiger les *Chroniques annales des pays d'Angleterre & de Bretagne, depuis Brutus jusqu'à l'an 1531*, Paris, 1531, in-fol.; ouvrage farci de fables tirées de Geoffroy de Montmouth, & de l'Histoire du roi Artus.

BOUCHARDON, (Edme) sculpteur du roi de France, naquit en 1698, à Chaumont en Bassigni, d'un pere qui professoit la sculpture & l'architecture dans sa patrie. Il fut entraîné par un penchant invincible vers ces deux arts; mais il se borna dans la suite au premier. Après avoir passé quelque tems à Paris sous Coustou le cadet, & remporté un prix à l'académie en 1722, il fut envoyé à Rome comme élève payé par le roi. A son retour d'Italie, où ses talens avoient acquis un nouveau degré de perfection, il orna Paris de ses ouvrages. Une place à l'académie en 1744, & une

autre de professeur en 1746, furent le prix de ses travaux. La mort les termina en 1762, & ce fut une véritable perte pour les arts & pour l'humanité. Modeste dans ses habits & dans son domestique, Bouchardon conserva toujours des mœurs simples, & l'esprit, non de ce siècle frivole, mais celui des siècles passés. Il ne connut jamais l'intrigue. Les grands ouvrages vinrent, pour ainsi dire, le chercher. Son jugement étoit excellent, & il avoit le sens juste, ainsi que le coup-d'œil. Il s'énonçoit avec clarté, & s'exprimoit avec chaleur. La musique étoit sa récréation; elle auroit été son talent, s'il n'avoit eu des dons supérieurs à celui-là. On peut voir la liste de ses nombreuses productions dans l'*Abrégé de sa Vie*, publié à Paris en 1762, in-12, par M. le comte de Caylus.

BOUCHE, (Honoré) docteur en théologie, prévôt de S. Jacques-les-Barèmes, puis prieur de Charvadon, au diocèse de Sénez, naquit à Aix en 1598, & mourut en 1671. On a de lui: *La Chorographie, ou Description de la Provence, & l'Histoire chronologique* du même pays, 2 vol. in-folio, 1664. Cette Histoire finit à l'an 1661. Bouche étoit un homme de bon sens, & il étoit fort assidu au travail. Il avoit presque achevé son Histoire en latin, lorsqu'on lui conseilla de la donner en françois. Cet ouvrage a été imprimé aux dépens de la Provence. La *Chorographie* est la partie la mieux soignée. Il n'avoit épargné ni travail, ni dépense, pour voir sur les lieux tous les restes d'antiquités dont il donne

la description. L'*Histoire* est une compilation mal digérée de l'Histoire Romaine & de celle des rois de France, surchargée d'érudition. En fait de chronologie, il lui est échappé des fautes, qu'il n'a pas eu la patience de corriger sur les avis que lui en avoit donnés le P. Pagi. Cependant l'*Histoire* composée par Bouche est pleine de bonnes choses, & peut encore être utile même après celle que nous a donnée l'abbé Papon: elle vaut infiniment mieux que ce qu'un autre BOUCHE, philosophe moderne, a publié sur la Provence. On a encore de lui: *La Défense de la foi & de la piété de Provence, pour les Saints Lazare & Maximin, Marthe & Madeleine, contre Launoy*, Aix, 1663, in-4°. C'est la traduction un peu amplifiée du livre latin du même auteur, intitulé: *Vindicia fidei & pietatis, &c., adv. Launoy*, Aix, 1644, in-4°.

BOUCHEL, voy. BOCHEL.
BOUCHER, (Jean) Parisien, naquit vers l'an 1550. Successivement recteur de l'université de Paris, prieur de Sorbonne, docteur & curé de S. Benoît, il fut un des plus ardens promoteurs de la Ligue. Ce fut dans sa chambre que se tint la première assemblée de cette association, en 1585. Son traité *de justa Henrici III abdicatione*, 1589, in-8°, est plein d'imputations atroces. Il va jusqu'à dire, « que la haine » de Henri III pour le cardinal » de Guise, venoit des refus » qu'il en avoit essuyés dans sa » jeunesse ». Il ne pouvoit se persuader que la conversion de Henri IV étoit sincère. Ses Sermons prêchés contre ce prince

dans l'église de S. Meri, sont intitulés : *Sermons de la simulée conversion, & nullité de la prétendue absolution de Henri de Bourbon, Prince de Béarn*, en 1594, in-8°. Ils furent brûlés. Quand Henri IV se fut rendu maître de Paris, Boucher s'évada le même jour, se retira en Flandres, & mourut en 1644, chanoine & doyen de Tournai, où il regretta, dit-on, sa patrie, & se repentit des excès qui l'avoient obligé de la quitter. Il devoit d'ailleurs avoir reconnu alors qu'il s'étoit trompé à l'égard de Henri IV, & que ce prince étoit bien sincèrement catholique. On a encore de lui (sous le nom de *François de Verone*) l'*Apologie de Jean Châtel*, in-8°, en 1595 & 1620, & quelques autres ouvrages condamnables. Une réflexion cependant que la justice suggère à tout lecteur raisonnable, c'est qu'il ne faut pas sévèrement juger les personnes qui ont vécu dans des tems de fermentation, de querelles & de désordre, où l'on croyoit en danger des intérêts chers & respectables, pour lesquels on se passionne aisément. Dans des tems calmes où les idées & les sentimens n'éprouvent aucune commotion insolite, on conçoit quelquefois une indignation excessive contre des personnes placées dans des circonstances différentes, où peut-être l'on ne se feroit pas conduit avec plus de sagesse. Il ne faut pas mettre au nombre de ses ouvrages reprehensibles, la sage Critique qu'il a faite de l'ouvrage : *De potestate ecclesiastica*, de Richer.

BOUCHER D'ARGIS, (An-

toine-Gaspard) né à Paris en 1708, fut reçu avocat en 1727, & conseiller au conseil-souverain de Dombes en 1753. Il a fait des Notes sur tous les ouvrages de jurisprudence, dont il a été l'éditeur. Il a donné : I. *Un Traité des gains nuptiaux*, Lyon, 1738, in-4°. II. *Traité de la criée des meubles*, 1741, in-12. III. *Regles pour former un avocat*, 1753, in-12, & composa plusieurs articles de jurisprudence pour cette compilation indigeste, qu'on appelle *Encyclopédie* (voyez BACON François).

BOUCHER, (François) premier peintre du roi, & directeur de l'académie de peinture, naquit à Paris en 1704. Eleve de l'illustre le Moine, il remporta, âgé de 19 ans, le 1er. prix de l'académie. Après avoir étudié à Rome les grands modeles, il vint à Paris, & fut appelé par le public, *le Peintre des Graces*. Il fut l'Albane de la France. Il eut, comme lui, la facilité du travail, la correction, la légèreté d'une touche spirituelle et fine, une composition brillante & riche, des airs de tête d'un goût & d'une expression supérieurs. Dans les derniers tems de sa vie, ses couleurs tiroient trop vers le pourpre, & ses carnations paroissoient comme si elles eussent éprouvé le reflet d'un rideau rouge. Après la mort du célèbre Carl Vanloo, Boucher obtint la place de premier peintre du roi; mais foible depuis long-tems, & tourmenté d'un asthme dangereux, il mourut en 1770, âgé de 64 ans. Ses tableaux sont si nombreux, qu'il feroit trop long d'en donner la

liste. Il encourageoit les jeunes artistes; il abandonnoit à ses amis, ceux de ses ouvrages qu'ils paroissent desirer. Lorsqu'il s'agissoit d'éclairer un élève, il aimoit mieux l'instruire par l'exemple, que par l'étalage des regles. *Je ne fais conseiller, disoit-il, que le pin- ceau à la main; & alors prenant le tableau soumis à sa critique, il le corrigeoit en quatre coups, & y ajoutoit ces agréments qui n'appartiennent qu'à lui.*

BOUCHERAT, (Louis) chancelier de France & garde des sceaux en 1685, succéda dans ces deux places au chancelier le Tellier. Il mourut comblé d'honneurs en 1699, à 83 ans. Il étoit fils de Jean Boucherat, maître des comptes, d'une famille originaire de Troyes. Ils se distinguèrent l'un & l'autre dans leurs emplois. Il avoit été du nombre des maîtres des requêtes, que le roi avoit appellés au conseil formé pour la réformation de la justice: conseil d'où sont sorties des ordonnances pleines de discernement & de sagesse.

BOUCHET, (Jean) procureur de Poitiers, sa patrie, né en 1476, mort en 1550, s'est fait connoître par les *Annales d'Aquitaine*, qui finissent à l'an 1535, Paris, 1537, in-fol., continuées par Abraham Mounin, Poitiers, 1644, in-fol. Cette histoire doit être plutôt considérée comme une histoire de France, que comme une histoire particulière d'Aquitaine; elle renferme quelques piéces rares. Il est connu aussi par quelques piéces de poésies morales; la plus singulière

est intitulée: *Le Chapelet des Princes*, dans ses *Opuscules*, 1525, in-4°. Il est formé de 5 dixaines de rondeaux, & d'une ballade à la fin de chaque dixaine. L'auteur y marque les vertus dont les princes doivent être ornés; & les défauts qu'ils ont à éviter. Ce Chapelet est dédié à Charles de la Trimouille. Les 19 premiers vers commencent par une des lettres du nom de ce seigneur. On a encore de lui: I. *Les Regnards traversant les voies périlleuses*, Paris, in-fol. sans date. II. *Histoire chronique de Clotaire I & de Ste. Radegonde, son épouse*, Poitiers, 1527, in-4°. III. *Epitres familières du Traverser, sous Louis XII & François I*, Poitiers, 1545, in-fol. Ces lettres en vers sont peu communes, & sont cependant curieuses. IV. *Histoire de Louis de la Trimouille, dit le Chevalier sans peur*, Paris, 1527, in-4°. V. *Les anciennes & modernes généalogies des Rois de France, leurs épitaphes & effigies, avec les sommaires de leurs gestes*, Paris, 1541, in-fol. VI. *Les Triomphes de la noble & amoureuse Dame*, 1537, in-8°, &c.

BOUCHET, (Guillaume) sieur de Brocourt, fut créé juge-consul à Poitiers en 1584; ce qui lui donna occasion de dédier aux marchands de cette ville son 1er tome des *Serées*, discours remplis de plaisanteries & de quolibets, qu'il suppose tenus par des personnes qui passoient le soir ensemble. Quand le 3e tome de ses *Serées* parut en 1607, il étoit mort. Elles ont été réimprimées à Paris, 1608, 3 vol. in-12.

BOUCHET, (Jean du) che-

valier, conseiller, maître d'hôtel du roi de France, historien & généalogiste, mort en 1684, âgé de 85 ans, a laissé quelques ouvrages pleins de recherches. Tels sont : I. *La véritable Origine de la seconde & 3e lignées de la maison de France*, Paris, 1646, in-fol. Cet ouvrage est divisé en deux parties. La 1ere traite de la postérité de Ferreolus & du mariage d'Ansbert & de Blitilde. Elle a été combattue par Louis Chantereau Le Fevre. La 2e traite de la postérité de Childebrand, duc & comte, fils de Pepin I, duc d'Austrasie, frere de Charles-Martel, jusqu'au roi Louis XIV. II. *Histoire généalogique de la maison de Courtenay*, Paris, 1660, in-fol. III. *Table généalogique des Comtes d'Auvergne*, Paris, 1665, in-fol. IV. *Table généalogique des Comtes de la Marche*, Paris, 1682, in-fol.

BOUCHEUL, (Jean-Joseph) avocat au Dorat dans la Basse-Marche, mort vers 1720, est auteur d'un bon *Commentaire* sur la Coutume de Poitou, 1727, 2 vol. in-fol.; & d'un *Traité des conventions de succéder*, in-4°.

BOUCICAUT ou JEAN LE MEINCRE, maréchal de France, comte de Beaufort & vicomte de Turenne, par son mariage avec Antoinette, fille unique & héritière de Raimond de Beaufort, vicomte de Turenne, prit le parti des armes à l'âge de 10 ans. Il combattit à côté de Charles VI, dont il étoit enfant d'honneur à la bataille de Rosbec, en 1382. Ce prince le fit chevalier la veille de cette journée. Les Génois ayant voulu se soustraire au joug de Jean-

Galeas Visconti, seigneur de Milan; le roi Charles VI, dont ils implorèrent le secours, leur envoya Boucicaut, qui ne les traita pas mieux. Ce général outra la sévérité envers les partisans de Visconti, & fit bâtir deux citadelles pour contenir une ville qu'il regardoit comme une conquête. Genes se souleva contre ses prétendus libérateurs, & le marquis de Montferrat ayant été mis à la tête de la république, Boucicaut fut obligé de repasser en France. Il se signala ensuite contre les Turcs, les Vénitiens & les Anglois. Il fut fait prisonnier à la bataille d'Azincourt l'an 1415; mené en Angleterre, il y mourut en 1421. Il aimait les poètes, & cultivait la poésie.

BOUDART, (Jacques) né en 1622 à Binche en Hainaut, chanoine-théologal de S. Pierre à Lille, a donné une *Théologie* imprimée à Louvain, 1706, 6 vol. in-8°, & à Lille, 1710, 2 vol. in-4°, aujourd'hui peu estimée. Il y a quelques propositions qui semblent approcher des erreurs condamnées. Il mourut à Lille le 4 novembre 1702.

BOUDEWINS, (Michel) docteur en médecine, natif d'Anvers, s'acquitt beaucoup de réputation dans sa patrie. Il fut médecin pensionnaire de la ville & de l'hôpital de Ste Elisabeth, président du college des médecins. Il est auteur de *Ventilabrum medico-theologicum*, Anvers, 1666, in-4°. Il est divisé en deux parties. La premiere regarde les devoirs des médecins, la seconde concerne les malades. Les matieres y sont traitées suivant les principes de la théologie & de la médecine.

cine. Entr'autres questions assez singulieres, on y examine sérieusement : Si les médecins peuvent demander à Dieu qu'il y ait beaucoup de malades? Cet ouvrage est chargé de beaucoup d'érudition, mais souvent étrangere à la matiere dont il est question. Boudewins a eu part à la *Pharmacia Antverpiensis*, 1660, in-4°. Il mourut à Anvers le 29 octobre 1681.

BOUDIER, (René) naquit à Trelly, près de Coutances, où est située la terre de la Jousfelinie, dont il portoit le surnom. Il y vécut en libertin, & ne voulut jamais se marier, par une suite de son penchant pour le désordre. Il mourut à Mantes-sur-Seine en novembre 1723. Ce fut un de ces génies prématurés, qui d'abord paroissent tout savoir, & qui ne savent jamais rien à fond. A l'âge de 15 ans, il savoit du latin, du grec, de l'espagnol, & faisoit des vers françois. Il acquit peu-à-peu toutes sortes de connoissances ébauchées. Il touchoit du luth, dessinoit, peignoit, cultivoit l'histoire, la grammaire, la géographie, & écrivoit sur les médailles. On a de lui une *Histoire Romaine*; un *Traité sur les Médailles*; un *Abrégé de l'Histoire de France*, &c. Il n'y a que son *Histoire Romaine* qui soit imprimée. On peut juger de ses vers par son épitaphe, faite par lui-même la dernière année de sa vie; & dont la fin exprime parfaitement le matérialisme grossier dans lequel il avoit vécu.

J'étois gentilhomme normand,
D'une antique et pauvre noblesse,
Vivant de peu tranquillement
Dans une honorable paresse.

Tome II.

Sans cesse le livre à la main,
J'étois plus sérieux que triste;
Moins françois que grec et romain;
Antiquaire, archimédailliste;
J'étois poëte, historien....
Et maintenant je ne suis rien.

BOUDON, (Henri-Marie) grand-archidiacre d'Evreux, docteur de Bourges, naquit en 1624 à la Fere, & mourut en 1702. Il se fit un nom par plusieurs ouvrages de piété. Les principaux sont : I. *Dieu présent par-tout*, in-24. II. *De la profanation, & du respect qu'on doit avoir aux Eglises*, in-24. III. *La sainteté de l'Etat Ecclésiastique*, in-12. IV. *La dévotion à la très-sainte Trinité*, in-24. V. *La gloire de Dieu dans les Ames du Purgatoire*, in-24. VI. *Dieu seul, ou le saint esclavage de la Mere de Dieu*, in-12. VII. *Le Chrétien inconnu, ou Idée de la grandeur du Chrétien*, in-12. M. Collet a publié sa *Vie* en 1754, & en 1762, 2 vol. in-12. Cet auteur lui fait faire des miracles; mais sans examiner l'authenticité de ceux qu'il rapporte, on peut dire que Boudon eut une vertu qui ne se démentit jamais; & c'est assurément une espece de miracle. On lui reproche quelques propositions qui sentent le Quiétisme. Il avoit écrit, avant la condamnation de Molinos; & l'on fait d'ailleurs que dans les ouvrages mystiques, il est en général difficile de saisir toujours le vrai sens d'un auteur, parce que son objet étant purement spirituel, échappe aisément à ceux qui n'ont pas exactement les mêmes principes ou la même expérience. Voyez TAULERE, RUSBROK, &c.

BOUDOT, (Jean) libraire
X

célèbre, imprimeur du roi de France, de l'académie des sciences, mort en 1706, s'est fait un nom dans la république des Lettres par son petit *Dictionnaire Latin-françois*, dont la première édition parut en 1701. C'est le plus usité dans les colleges, & c'est à juste titre. Il est tiré d'un grand *dictionnaire* en 14 vol. in-4°, dont il est aussi l'auteur, & qui est resté manuscrit. — Son fils, Jean BOUDOT, également libraire célèbre & imprimeur éclairé, né à Paris en 1685, mourut dans la même ville en 1754. Ses connoissances bibliographiques le firent rechercher par les savans, qui s'appliquoient à cette utile partie de la littérature. Il a dressé des catalogues raisonnés de livres qui lui font honneur.

BOVERICK, célèbre horloger d'Angleterre dans le 17e siècle, se distingua par des chef-d'œuvres de mécanique. Il fit une chaise d'ivoire à quatre roues, avec toutes ses appartenances, dans laquelle un homme étoit assis : elle étoit si petite & si légère, qu'une mouche la trainoit aisément. La chaise & la mouche ne pesoient qu'un grain. Le même ouvrier construisit une table à quadrille avec son tiroir, une table à manger, un buffet, un miroir, douze chaises à dossier, six plats, une douzaine de couteaux, autant de fourchettes & de cuillers, deux salieres, avec un cavalier, une dame & un laquais : & tout cela étoit si petit, qu'il entroït dans un noyau de cerise. On peut consulter le *Microscope à la portée de tout le monde*, par Baker, savant respectable, qui rapporte ces faits d'après le

témoignage de ses yeux. Ce genre d'ouvrages n'étoit pas inconnu aux anciens. Plin parle d'un Théodore de Samos, qui avoit fait en bronze sa propre statue, parfaitement ressemblante, qui tenoit de la main droite un livre, & de la gauche un char à quatre chevaux, le tout couvert d'une mouche de bronze, faite par le même sculpteur. Voyez ALUMNO.

BOVERIUS, (Zacharie) Capucin, né à Saluces, & mort à Genes en 1638, à 70 ans, est auteur de quelques ouvrages de controverse, & de l'*Histoire des Capucins*, en latin, 1632 & 1639, 2 vol. in-fol. traduite en françois, par le P. Antoine Caluze, 1675, in-fol. Il y en a un 3e. vol. par le P. Marcellin de Pise, 1676, in-fol. L'auteur y montre un peu trop de crédulité ; & il a mieux aimé écrire des choses édifiantes, que d'examiner toujours si elles étoient vraies. Quelque reproche qu'on puisse lui faire, son intention est louable, & le défaut de critique dont il n'est pas difficile de le convaincre, ne produira certainement aucun mal dans le monde moral. On a encore de lui : I. *Demonstrationes undecim de verâ habitûs formâ, à seraphico, patre Francisco institutâ*, Cologne, 1655. Il y prétend prouver que l'habit des Capucins est celui de S. François. II. *Demonstrationes symbolorum verâ & falsæ religionis, adversus præcipuos ac vigentes catholicæ religionis hostes, &c.*, Lyon, 1617, 1 vol. in-fol. III. *Paranesis catholica ad Marcum Ant. de Dominis*, in-4°, Lyon, 1618 ; c'est une réfuta-